

LE STYLE "SHAKER"

Comment une communauté religieuse a-t-elle donné son nom à une tendance ? Mieux : comment les shakers se sont-ils retrouvés à l'avant-garde du design minimaliste ? Explications. **EMMANUELLE TOURAINE**



Singulière, l'histoire des shakers trouve son origine en 1747, à Manchester, en Angleterre, lorsque Ann Lee décide de quitter la communauté religieuse protestante des quakers afin de fonder la sienne. Les shakers (les « trembleurs ») étaient nés, ainsi nommés en raison de leurs danses rituelles au cours desquelles ils gesticulaient jusqu'à entrer dans une transe collective. Pour fuir les persécutions, ils s'exilèrent aux États-Unis, en 1774. Malgré leurs convictions radicales et sectaires, imposant célibat et chasteté, l'influence des shakers résiste à l'épreuve du temps dans le domaine du design.

APÔTRES DU MINIMALISME

Au sein du groupe, le travail est considéré comme une forme de prière : chaque pièce de mobilier, chaque objet est façonné pour leurs propres besoins et pour remplir une fonction précise. Vivant en autarcie, ils se servent des matériaux qui les entourent, le bois en grande majorité. Chez les shakers, l'ornement s'apparente à une forme d'orgueil. Préfigurant la mouvance actuelle du « less is more » (« moins, c'est plus »), ils s'attachent aux lignes pures. Ils fabriquent des objets d'une simplicité radicale, certes, mais dont le design est remarquable au niveau de la structure et des proportions.

FONCTIONNALITÉ ET ORDRE

Les shakers vivent selon une organisation très codifiée et structurée, où le désordre est banni. Les systèmes de rangements sont omniprésents et l'espace est optimisé avec des tables pliantes, des meubles tiroirs, des lits rétractables sur roulettes. On met des dossiers aux chaises pour pouvoir les suspendre aux fameux *peg rails*, ces patères murales qu'ils ont inventées, et libérer de la place... pour la danse ! Un design au service de la communauté, qui inspire plus que jamais les créateurs contemporains.

3 objets de style "shaker"



ANIMAUX

Attention à vos gels hormonaux !



Les gels cutanés, utilisés notamment pour le traitement hormonal de la ménopause, ne sont pas sans risque pour nos petits compagnons.

LAETITIA BARLERIN, VÉTÉRINAIRE

On aime les porter, les câliner, dormir avec eux. Cette proximité physique favorise l'exposition de nos chats et de nos chiens aux gels ou aux crèmes médicamenteux que l'on applique sur notre peau. Le risque est réel avec les gels et sprays à base d'hormones, comme des œstrogènes prescrits en traitement de la ménopause. Ces produits appliqués tous les jours sur les bras, les cuisses ou le ventre sont susceptibles d'être absorbés involontairement par l'animal, par léchage, soit de la peau du propriétaire, soit du pelage qui a été en contact avec le gel. Les petits chiens, les chats et les jeunes sont les plus sensibles à l'intoxication. Les symptômes apparaissent après plusieurs semaines, voire plusieurs mois de contact. Une alopecie progressive et symétrique, qui épargne la tête et les pattes, en est le signe le plus fréquent. On observe un gonflement des mamelles chez la chienne et la chatte et, parfois, une réapparition des chaleurs, malgré une stérilisation. Une atteinte dangereuse de la moelle osseuse est à craindre. En prévention, il est conseillé, après application du gel, de bien se laver les mains et de couvrir la zone traitée avec un vêtement.